
3 1761 06560653 5

LES TRIVMPHES

ET MAGNIFI-CENCES FAICTES

A L'ENTRE'E DE MONSEI-gneur, filz de France, & frere vnicque du Roy, en ſa ville de Tours, le vingthuictiéme iour d'Aouſt M. D. LXXVI.

Par les Maire, Eſcheuins, manans & habitans de ladicte ville de Tours.

Par NICOLAS DE NANCEL

Médecin à Tours (1569-1587)

NOUVELLE ÉDITION

PUBLIÉE ET ANNOTÉE

Par

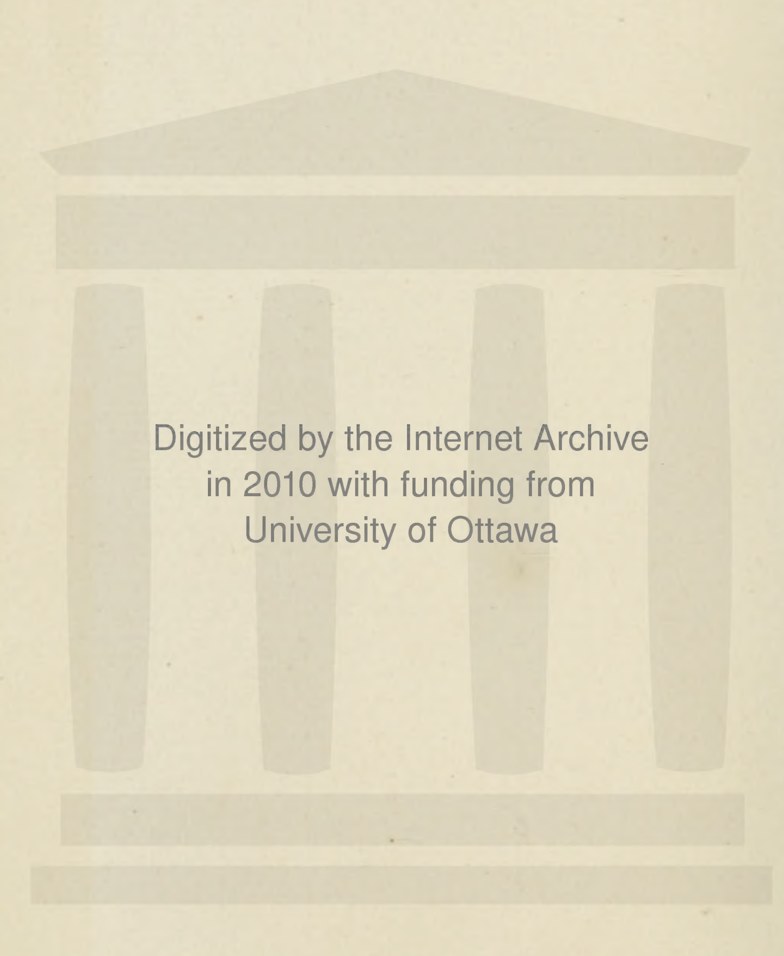
F. EM. BOUTINEAU

Membre de la Société Archéologique de Touraine

TOURS

Imprimerie DESLIS Frères

MDCCCCII



LES TRIVMPHES
ET MAGNIFICENCES
DE TOURS

LES TRIVMPHES ET MAGNIFICENCES FAICTES A L'ENTRE'E DE MONSEIGNEUR, filz de France, & frere vnicque du Roy, en sa ville de Tours, le vingthuictiéme iour d'Aoust M. D. LXXVI.

Par les Maire, Escheuins, manans & habitans de ladicte ville de Tours.

Par NICOLAS DE NANCEL
Médecin à Tours (1569-1587)

NOUVELLE ÉDITION

PUBLIÉE ET ANNOTÉE

Par

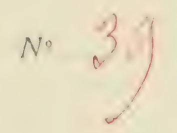
F. EM. BOUTINEAU
Membre de la Société Archéologique de Touraine

TOURS
Imprimerie DESLIS Frères

MDCCCCII

IL A ÉTÉ TIRÉ 114 EXEMPLAIRES DE CET OUVRAGE DONT :

50 exemplaires sur papier de Hollande.
10 exemplaires sur papier d'emballage.
2 exemplaires sur papier du Japon.
2 exemplaires sur papier de Chine.



PREFACE

DE LA

NOUVELLE ÉDITION

Les Entrées solennelles des Souverains et des Princes, dans leurs bonnes villes de France, ont toujours marqué des étapes historiques; et les Relations qui en ont conservé le souvenir sont recherchées avec avidité, par les érudits, les historiens, et enfin par tous ceux qui ont le culte des souvenirs d'antan. Ces pièces toujours très rares; ne se trouvent généralement que dans les grands dépôts publics; ou dans quelques bibliothèques privées, inaccessibles par conséquent, et le plus souvent gardées avec un soin jaloux.

Nous croyons donc faire œuvre utile, en réimprimant la curieuse et intéressante petite plaquette du XVIe siècle, qui porte pour titre : Les triumphes et magnificences faictes à l'entrée de Monseigneur, fils de France, etc.

Ce rarissime petit in-4° de 39 pages (1) ne figurait pas dans la collection de Jules Taschereau, le savant bibliophile touran-

(1) Nous devons à l'obligeance de MM. Deslis frères, d'avoir pu reconstituer page pour page, l'impression typographique de leur ancêtre professionnel, René Siffleau.

geau : par contre, il possédait une autre plaquette du même genre, qui peut être considérée comme le pendant de celle-ci : Les triomphes faicts, à l'entrée du roy François II, à Chenonceau le dymanche dernier jour de mars (1559). Tours, Guillaume Bourgeat 1559 (1). Il n'est peut être pas hors de propos de dire qu'à la vente de la bibliothèque de cet érudit, qui eut lieu en 1875, elle atteignit l'énorme chiffre de 1.400 francs.

Taschereau, administrateur de la Bibliothèque impériale, en connaissait-il l'existence ? et savait-il, que l'établissement qu'il dirigeait en possédait deux exemplaires ? Nous nous empressons de consigner ici l'expression de notre reconnaissance envers M. Léopold Delisle, qui a bien voulu mettre à notre disposition, l'exemplaire de la réserve.

Le titre ne porte pas de signature ; à la Bibliothèque nationale, il est classé parmi les anonymes. Brunet, *Manuel du Libraire*, et bien d'autres bibliographes n'ont pas connu ce petit livre. Alex. Barbier *Dict. des ouvrages anonymes, T. IV, art.*, NICOLAS DE NANCEL, dit qu'il est attribué à cet auteur, mais sans preuve. Cette autorité nous semblait insuffisante et assez peu précise, lorsqu'au hasard d'une lecture d'un autre ouvrage de Nicolas de Nancel (2), nous avons été assez heureux pour trouver la confirmation de ce fait important : à la page 343 dans la partie du volume, intitulée *Advertissement particulier à Messieurs de Tours*, on lit entre parenthèse (*comme j'ai montré au traitté de l'entrée de Monsieur en vostre ville, l'an* 1576 *au* 28 *d'aoust*).

Il est donc hors de doute maintenant, que l'auteur des *Triumphes et Magnificences* n'est plus inconnu.

Les historiens de la Touraine ont mentionné la solennité du

(1) Une réimpression a été faite par le prince Galitzin. Paris, Techener, 1857.
(2) Discours très ample de la peste, *Paris du Val.*, 1581.

28 aoust. Chalmel (*Hist. de Touraine*, t. II, p. 379) lui consacre six pages ; sorte d'analyse de notre petit volume ; nous y relevons que le carroyr des Assiz, est désigné par lui sous le nom de Carroyr aux Herbes, et qu'il était situé près du château. Giraudet (*Hist. de la V. de Tours*, t. II, p. 39), signale aussi la fête, d'après Chalmel, mais commet une erreur, en faisant souper, le soir, le Duc et sa suite au château du Plessis, où fut donnée, (*une fête qui rappela le luxe et la prodigalité des empereurs romains*). Il cite le journal d'Henry III. Giraudet s'est trompé d'une année. Cette orgie eut bien lieu au château du Plessis, mais elle fut donnée le 15 mai 1577 [1], par le roi Henry III à son frère et aux seigneurs qui l'avaient accompagné aux siège et prise de la Charité.

Nicolas de Nancel offre une curieuse figure de médecin du XVI[e] siècle ; il a exercé son art à Tours, et y a écrit plusieurs de ses ouvrages, dont quelques-uns intéressent la ville et ses habitants. Ces titres nous semblent suffisants pour justifier la nécessité de le sortir du profond oubli, où il est enseveli depuis plusieurs siècles, et de faire revivre celles de ses œuvres, qui offrent plus particulièrement de l'intérêt, pour l'histoire de Touraine.

Nous ne donnerons ici qu'une indication biographique de notre auteur, réservant pour la préface d'un autre ouvrage [2] une étude plus complète de sa carrière littéraire et médicale.

Nancel est né en 1539, aux environs de Noyon, dans un des deux villages qui portent les noms de Tracy le Mont, ou de Tracy le Val, aujourd'hui de l'arrondissement de Compiègne (Oise), près de Nancel ou Nampcel, autre village dont il a pris le nom. Il a

(1) Voir à cette date le *Journal de Pierre de l'Estoile*.
(2) Discours très ample de la Peste, *Loc. cit.*

eu soin de nous en informer, en signant ainsi ses ouvrages latins : *Nic. Nancelij Trachyeni Noviodunensis*. On ne sait rien de sa famille. Dès l'âge de neuf ans, il fut envoyé à Paris au collège de Presles, où professait le célèbre Ramus. Doué sans doute d'une remarquable intelligence, ses études furent terminées en cinq années ; l'élève devint l'ami du maître et demeura dans cet établissement comme professeur. Les grands troubles religieux, et plus encore l'adoption par son maître de la Réforme, le déterminèrent à quitter Paris, et la France ; il se réfugia à Douai qui était alors sous la domination espagnole ; entre temps il fit ses études de médecine, (on ignore dans quelle faculté il fut reçu docteur). En 1569, il se rendait à Angers auprès de Mazille, premier médecin de Charles IX, espérant par sa protection obtenir une charge de médecin à la cour, lorsqu'à son passage à Tours, il fut si vivement sollicité, qu'il s'y établit ; et quelque temps après y épousa la veuve d'un de ses confrères. Nancel demeura dix-huit années dans notre ville, 1569-1587 ; à cette dernière date il partit pour Fontevrault, où venait le l'appeler la princesse Eléonore de Bourbon, comme son médecin et celui de l'abbaye. Il y mourut en 1610, laissant entre autres enfants un fils, Pierre de Nancel, homme de lettres qui mourut jeune.

Ce fut un auteur très fécond ; sa bibliographie que nous n'avons pas encore terminée donne approximativement le joli chiffre d'une vingtaine de volumes imprimés ou manuscrits. Ses biographes Moreri, Nicéron, Eloy, Hoefer, Port, etc., le considèrent comme un érudit, mais qui eut le tort d'outrer sa production ; lui-même se plaignait de l'indifférence des libraires à son égard, ce qui explique le nombre de manuscrits qu'il a laissé. Qu'il ait mérité ou non cette indifférence, nous sommes heureux de pouvoir réimprimer l'opuscule qu'il nous a laissé, parce qu'il nous donne une fidèle image de mœurs disparues.

Pourquoi Nancel n'a-t-il pas reconnu la paternité des Triumphes et M. ?

Il craignait peut-être de se compromettre ! C'était un homme grave, son champ d'action était limité à la philosophie, aux mathémathiques, à la médecine, et par-dessus tout à l'Ecriture sainte. Traducteur infatigable des anciens avec lesquels, il se trouvait en communion constante, peut-être aurait-il cru déroger, en signant une œuvre, si en dehors du cercle, où il se renfermait.

On remarquera cependant que la plupart des strophes latines qui émaillent sa relation, sont soulignées par l'initiale N, qu'on peut aussi bien interpréter par Nobis, ou Nancel ; nous penchons pour cette dernière traduction, parce que dans son discours de la Peste, il a employé cette lettre concurremment avec le mot Nancelij, pour des formules pharmaceutiques dont il est l'auteur.

Nancel, helléniste distingué, avait fait aussi des vers grecs pour François d'Anjou ; mais René Siffleau son imprimeur, n'avait pas cette sorte de caractères, c'est pourquoi il a pris soin de faire laisser la place aux distiques grecs, et d'en donner à la fin la traduction en latin, pour que le public n'y perde rien. Cette disette de caractères l'obligea à faire imprimer à Paris trois autres ouvrages écrits à Tours.

Il nous reste, maintenant, à présenter sous une forme concise le héros et l'objet de cette fête.

Hercules-François, duc d'Alençon, connu plus tard sous le nom de duc d'Anjou, était le quatrième fils de Henry II et de Catherine de Médicis ; il naquit le 18 mars 1554. Élevé et vivant au milieu d'une cour dissolue, constamment troublée par les horreurs des guerres religieuses, il prit de bonne heure parti dans

ces luttes, puisqu'on le trouve, avant l'âge de vingt ans, à la tête du parti dit *des Mecontents*, et s'établissant en cette qualité au château de Loches. Bientôt arrêté, on le garda prisonnier au Louvre, mais à l'avènement de son frère Henry III il fut rendu à la liberté (1574).

Cette même année, avec le prince de Condé, il se réunit aux reitres du prince Casimir, fils de l'électeur palatin, et combattit pour le compte des Réformés. On ne put pas faire moins que de le nommer généralissime de cette armée, considérable pour l'époque, puisqu'elle comprenait trente mille hommes ; mais le commandement effectif resta au prince Casimir ; le duc de Mayenne qui combattait pour les catholiques contre lui, abandonnant Moulins à l'approche de François et du prince de Condé, ils s'y rendirent aussitôt et préparèrent un traité de paix que le roi ne voulut pas signer ; mais il délégua sa mère avec plein pouvoir de paix ou de guerre. Catherine de Médicis alla trouver son fils, et il fut convenu qu'on se rendrait à Loches, pour engager les pourparlers, ils eurent lieu à Beaulieu petit bourg de la banlieue, et après des difficultés nombreuses on conclut une paix qui donna en partie raison aux protestants (14 mai 1576).

La *Paix de Monsieur* (c'est le nom historique) lui valut des biens considérables, elle accrut son apanage des duchés d'Anjou, de Berry et de Touraine, on lui fit une pension de cent mille écus d'or, et c'est alors qu'il prit le nom de duc d'Anjou. Henry III qui avait mille raisons de se défier de la constance de son frère, exigea qu'il prît promptement possession de son duché de Touraine, et intima l'ordre à la ville de Tours, de le recevoir avec le plus grand apparat.

Il se rendit au château du Plessis-lez-Tours dans les premiers jours d'août et le 28, eut lieu la fête magnifique, dont Nicolas de Nancel nous a si bien conservé le souvenir.

L'année suivante, 1577, comme lieutenant général des armées du roi, il combattit les calvinistes, et dirigea les sièges de la Charité et d'Issoire.

Un an après, les Pays-Bas étant en insurrection contre la domination espagnole, il résolut de s'y rendre ; peu après, il est arrêté, réussit à s'évader, et va combattre dans les Flandres. *Las de demeurer si longtemps en Flandre pour y faire si peu*, dit Pierre de l'Estoile, il revint en France, puis, quelque temps après, s'embarqua pour l'Angleterre avec l'intention avouée d'épouser la Reine Élisabeth, âgée alors de quarante-neuf ans. Il fut très accueilli, choyé, fêté ; les choses même allèrent si loin que la Reine, lui passa au doigt un anneau d'or de fiançailles ; mais les partis extrêmes de religion. s'émurent et se déchaînèrent, contre une alliance qui leur semblait la ruine de leur foi. La Reine et le duc d'Anjou durent se séparer. Cependant, la souveraine fit bien les choses, elle le fit conduire en Flandre par l'amiral d'Angleterre, et il fut couronné duc de Brabant à Anvers, le 19 février 1582, et quelque temps après, comte de Flandre à Gand. Son caractère léger, ses mœurs dissolues, ne pouvaient s'allier avec l'austérité des jeunes réformés qui l'approchaient ; il n'en tint pas compte et fit mille folies ; les querelles religieuses s'engagèrent, ses partisans furent vaincus ; et lui, bourrelé de honte et de chagrin, revint en France, se réfugia dans ses domaines de la Marne et, quelque temps après, le 10 juin 1584, il mourut à Château-Thierry, emporté par la tuberculose comme son frère Charles IX.

Ses vastes domaines qui valaient 400 mille écus de rente, furent réunis à la Couronne. Il fut le dernier duc apanagiste de Touraine.

« Personne ne regretta ce malheureux prince, dit Michelet, aussi faux et aussi vicieux que ses frères. »

Il a laissé la réputation d'un aventurier sans foi.

Nous devons à l'obligeance de M. le comte de Beaumont, membre de la Société archéologique de Touraine, à qui nous exprimons ici nos remerciements, le fac-similé d'un jeton de François d'Anjou (1) trouvé à Fondettes, près Tours, par un laboureur. Nous nous empressons de le reproduire.



FRANCE (Hercules-François de) duc d'Alençon, d'Anjou et de Brabant. Jeton frappé entre 1582 et 1584.

F. fils D-FRAN-DUC. DE BRAB-DAN-CONTE DE FLANDRES.

Écusson écartelé au 1er et 4me de France ; au 2e contre-écartelé aux 1 et 4 de... au lion de... ; au 2 et 3 de... au lion de... ; au 3e contre-écartelé au 1 de... à une mer de... au lion passant de... en chef ; au 2 de... à deux léopards passants de... ; au 3 de... ; à la bande... ; au 4 de... au lion rampant de... ; et en pointe de... à trois pals de..., à l'écusson de... chargé d'un aigle de... brochant sur les pals. L'écusson surmonté d'un bonnet ducal fleuronné et fleurdelisé.

Rev. Écusson aux armes de la ville de Tours, entouré de deux branches de laurier : c'est le revers des premiers jetons des maires de Tours.

Dimension : 28 mm.

(1) Extrait de son bel ouvrage *les Jetons Tourangeaux*. Paris, 1901.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS

1. Equitable.

2. Il faut ajouter à la gène produite par les troubles religieux, un autre facteur aussi ruineux. La concurrence que faisait la ville de Lyon à celle de Tours, pour l'industrie de la soierie, rivalité qui ne cessa que par la déchéance de notre ville.

3. Jehan le Blanc, sieur du Ruau, conseiller du Roy et trésorier général des finances du Languedoc.

4. Il est très regrettable que Nicolas de Nancel, ait craint d'abuser de notre patience ; ç'eut été une singulière bonne fortune que de trouver consignés ici, les noms des artistes tourangeaux, qui ont coopéré à l'exécution des décors de cette brillante fête.

5. (*sic*) Nancel prétend dans un de ses ouvrages que le latin lui est beaucoup plus familier que le français.

6. Henri III, n'étant pas très rassuré sur la soumission de son frère, l'avait envoyé à son château du Plessis, dans les premiers jours d'août.

7. On doit entendre ce mot par côtés, c'est-à-dire les deux côtés ; la partie la plus large formant le fond de l'échafaud ?

8. Les communautés des marchands et des artisans étaient enrôlées et formaient une sorte de garde civique.

9. Sur une vue de Tours du commencement du XVII[e] siècle, on voit une certaine étendue de terrain, hors du mur d'enceinte, désignée sous le nom de Gravier, elle correspond à peu près exactement au dévelop-

pement qu'occupait le faubourg de la Riche. C'était sans doute dans cette partie de la ville, qu'avaient lieu les exercices des compagnies. Une charte des Archives de la Ville (28 octobre 1466) porte cette annotation de la main d'André Salmon *c'était sur les buttes, devant la porte Monfumier hors les murs que les arbalestriers de Tours, s'exerçaient tous les dimanches d'été, au jeu de tir.*

10. Fusillade.

11. Habillement, ajustement.

12. Petite étoffe de laine tricotée.

13. Corcellet ou corsellet et cuirasse sont synonymes.

14. La Bazoche comprenait les différentes communautés des clercs... de procureurs, huissiers, notaires, etc.

15. Bâton.

16. Qui revendent aux autres marchands. En gros.

17. Faute d'impression pour soye.

18. Reseuil (Godefroy), réseau, filet.

19. Petites balances, balances spéciales pour l'or.

20. Hoqueton veut dire casaque de livrée ; par extension, on donnait ce nom à ceux qui en étaient vêtus, et qui étaient au service des grands seigneurs ou des fonctionnaires.

21. Partie de l'armure qui défend la jambe.

22. Casque.

23. Catherine de Médicis.

24. Boulevars — Boulevard, sorte de fortification construite en terre ou en bois, et placée à la tête d'un pont, ou à l'extérieur d'une ville asàiégée.

25. Clinquant, lamelle de métal inférieur, recouverte d'une feuille d'or ou de vernis d'or.

26. Faute pour meufles, mufles de lions.

27. Balsamodendron Opobalsamum K. C'est le fameux Baume de

Judée. On prétend que le Grand Seigneur faisait garder chaque pied par un janissaire.

28. Sirène.

29. Sicile.

30. Pour poesle — on dit aujourd'hui poele ou dais.

31. Aujourd'hui rue du Commerce.

32. Place située à l'extrémité de la rue du Commerce, appelée plus tard place Saint-Pierre, à cause de l'église de Saint-Pierre le Puellier qui y était édifiée, elle porta successivement les noms de place aux Fruits et de place Plumereau, du nom d'un huissier qui fut généreux envers la ville.

33. Veut dire chemin.

34. Faute pour arc.

35. Milieu.

36. La Collégiale de Saint-Pierre le Puellier, elle occupait toute la partie nord de la place qui a porté ce nom, bâtie vers 675 par saint Perpet, elle fut détruite en 1789.

37. Les historiens modernes de la Touraine attribuent le nom donné à cette place, à Jacques de Beaune, baron de Semblançay, parce qu'il y fit établir, en 1513, la magnifique fontaine qui orne, depuis 1820, la place du Grand-Marché. Le père de Jacques, Jehan de Beaulne, était argentier des rois Louis XI et Charles VIII. Thibault Lepleigney (1), auteur presque contemporain de Nancel, dit aussi, page 11, carrouer Jehan de Beaulne.

M. Alf. Spont (2) dans sa belle étude sur Jacques de Beaune, à écrit, page 9, que Jean de Beaune demeurait sur le carroy aux Herbes *devenu le carroy de Beaune*. Un peu plus loin, page 106, il dit qu'en 1549, le

(1) La décoration du pays et duché de Touraine N. Edit. par le prince Galitzin Tours, Bouserez, 1861.

(2) Alfred Spont, Semblançay, Paris. Hachette, 1895.

19 août, Jean de Beaune vendit deux maisons sises en face du château, sur la rue allant du carroy des Herbes au pont.

38. Savonnières est à 14 kilomètres de Tours. Les caves gouttières sont des souterrains sous la voûte desquels perspire de l'eau tellement chargée de carbonate de chaux, qu'avec le temps il se forme une multitude de stalactites qu'on ne détache qu'avec peine.

39. Surcot.

40. De papier, de carton.

41. S'écrivait aussi pied d'estrail — Piedestal.

42. Turnus, petit-fils d'Ascanius, roi des Latins, passait autrefois pour avoir jeté les premières bases de la Ville de Tours.

43. Faute pour vieille.

44. Phéniciens.

45. Pour protecteur.

46. S'appela plus tard, d'après Chalmel, carroyr aux Herbes ; il était situé près du château. Voir la note 37.

47. Simon de Maillé.

48. Place Foire-le-Roy. Cet immense hôtel est aujourd'hui enseveli dans des constructions modernes. Il fut achevé de construire en 1512.

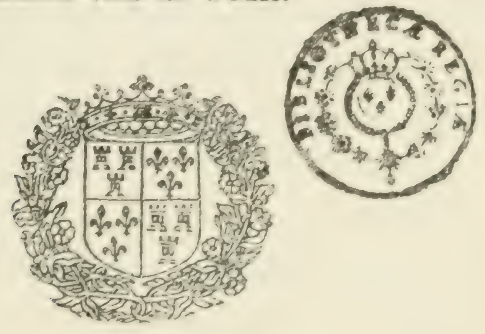
49. Les imprimeurs de Tours n'avaient pas en effet de caractères grecs, puisque Nancel, cinq ans plus tard, fut obligé pour la même raison de faire imprimer à Paris, un autre de ses ouvrages. Nous regrettons de ne pouvoir donner satisfaction à l'auteur pour cette seconde édition, il eût fallu pour cela avoir son manuscrit.

50. Pour biens et prospérités.

51. Nous devons à M. Louis de Grandmaison archiviste d'Indre-et-Loire, de pouvoir apposer ici la signature de Nic de Nancel, nous lui en témoignons notre gratitude. Elle se trouve dans le 2e Registre de la Paroisse de Saint-Pierre-du-Boile, fol. 231 verso, ou Nancel figure comme parrain.

LES TRIVMPHES ET MAGNIFICENCES FAICTES A L'ENTRE'E DE MONSEIGNEUR, filz de France, & frere vnicque du Roy, en ſa ville de Tours, le vingthuictiéme iour d'Aouſt M. D. LXXVI.

Par les Maire, Eſcheuins, manans & habitans de ladicte ville de Tours.



A TOVRS.

De l'Imprimerie de René Siffleau, Imprimeur du Roy & de Monſeigneur, demeurant en la rue de la Sellerie, deuant les Cordeliers. 1576.

PREFACE

AU LECTEUR

Tout ainsi que ce bas monde se nourrist et maintient par la vertu des Elementz : Ainsy les Royaumes et Républiques se soustiennent et accroissent par la puissance, force et vertu d'obéissance et de commandement : qui sont deux certains moyens propres et particuliers pour l'entretenement des provinces, peuples et cités : et sur ces deux principes, ou comme elementz, les Philosophes anciens ont fondé leurs Republiques. Du juste commandement sort tousjours la fidelle obéissance ; et de deux biens liés ensemble, provient une perpétuelle felicité, et la perfection des Politiques d'Aristote, et des Loix de Platon.

Je dy cecy, lecteur, pour faire paroistre aux yeux de

toute la France, combien fust juste et droicturier[1] le commandement de Monseigneur, aux députés de son païs et ville capitale de Touraine, quand fust requise sa Grandeur, assigner le jour de son entrée en la la dicte ville, qui fust tel, que son Altesse n'ententendoit y estre faicte aulcune excessive et trop sumptueuse despense, se contentant de leur fidelle et serviable volonté ; considérants les grandes afflictions et oppressions supportées à l'occasion des guerres, passées, par habitans de la dicte ville et païs qui en estoient presque reduictz à une misérable calamité. Mais la grande obéissance de la ville et païs sur l'execution d'un si grave commandement, avec reverence et modestie, ne se voulut laisser surmonter en courtoisie ; mais vaincre par effect la bonté de son Seigneur, déliberant employer le reste de ses forces et moyens[2], pour honorer sa reception ; comme le remerciant, par une magnifique entrée, du repos publicq, que sa Grandeur auroit générallement procuré pour tout ce Royaume, après tant d'orages passez.

En quoy les Maire[3] et Eschevins de la dicte ville,

userent de telle diligence, que au jour assigné, le tout fust dressé et préparé, sans aucune remise. Combien que l'artifice des choses inveterées, meritast beaucoup plus de temps, pour les deuëment enrichir et accomplir. Et n'estoit que je crains abuser de ta patience, Lecteur, j'escriroie au long, et decorerait les noms des citoyens, qui se sont evertués de rendre l'ouvrage plus poly[4]. Je te diray seullement, pour abbreger, que possible ne se trouvera entrée de Prince ny de Seigneur de France en ville quelconque (j'excepte tousjours Paris) plus riche, plus excellente, ny mieulx ordonnée, et qui ait esté plus au gré et parfaict contentement de son Prince et Seigneur, que celle du dict Tours; comme tu pourras veoir cy après par le denombrement et particularités d'icelle, que les dictz sieurs Maire et Eschevins te mettent en lumiere, poru tesmoignage de leur fidelle obeissance, diligence, et servitude envers leur Prince et Seigneur.

FIN DU[5] PREFACE

LES TRIVMPHES ET

MAGNIFICENCES FAICTES

à l'entrée de Monseigneur, fils de France et frère unicque du Roy, en sa ville de Tours, XXViij jour d'Aoust, mil cinq cent soixante et seize :

Par les Maire et Eschevins, manans et habitans de la dicte ville de Tours.

PREMIÈREMENT

SA GRANDEUR estant en son chastel du Plessis lez Tours,[6] en partist avec les Princes, Seigneurs, Gentilz-hommes, et Officiers de sa maison le dict jour à l'heure de midy, pour soy transporter sur l'eschaffault dressé au millieu des faulxbourgs de la Riche. Qui estoit de quatre toises de long et dix pieds de large, garny de belle et riche tapisserie, tant par le hault, bas que coustières [7] du dehors et dedans : Ensemble une grande salle joignant au dict eschaffault, pour sa retraicte.

Ou arrivés les Maire et Echevins de la dicte ville advertirent son excellence, du Bataillon carré, auquel se seroient dressé et rengé les compaignées a pied, des gens de mestier et artisans [8] de la dicte ville, sur les greves d'icelle [9] : Lesquelz voiant venir mon dict Seigneur, auroient marché au devant de luy en bataille, en aussy bonne ordonnance, que si de tout temps y eussent esté nourriz.

Dont fort content et joyeux son Altesse se seroit mis a veoir et visitter à l'entour le dict Bataillon. Et après s'estre retiré, auroient toutes les dictes compaignées, faict une escoupetterie [10], qui auroit duré par l'espace d'une grande demye heure, au grand plaisir et contentement de mon dict Seigneur.

Lesquelles compaignées incontinent après commencerent à marcher, selon l'ordre qui leur estoit estably : Estant leur Colonnel à la teste et poincte des dictes Enseignes, en fort bonne et riche conche [11] suivy de l'Enseigne blanche et Colonnelle, que portoient les maistres ouvriers en draps d'Or, d'Argent et soye : Tous habillés de pourpoinctz de satin cramoisy, chausses de velours, le bas d'estame [12] orangé, le collet de velours noir, et armés de morions et harquebuzes estans au nombre de trois cens et plus.

En après toutes les autres compaignées des dicts artisans, jusques au nombre de vingt Enseignes habillez

d'autres habitz convenables à leur mestier, et livrées de mondict Seigneur, semblablement armés de morions, harquebuzes, corselletz et cuyrasses[13] fort riches : faisantz ensemble trois mil hommes et plus.

Les Princes et suppotz de la Bazoche[14] marcherent les derniers, estans en nombre de quatre-vingtz, tous habillés d'un bonnet de velours cramoisy viollet, pourpoinct et chausses de velours et satin aussy viollet cramoisy, avecques le bas de soye ou estame jaulne et ung espieu[15] doré en la main : et devant eulx, leurs trompettes et clairons.

Furent suivys des marchands grossiers[16] montés à cheval, sur housse, et habillés chacun d'eulx de robbe ou manteau de taffetas, saye[17] et chappeau de velours noir ; estans au nombre de soixante ou environ.

En après les Officiers et monnoyeurs de la monnoye, aussy montés à cheval, et semblablement habillés comme les dicts marchans, ayant devant eulx une banderolle peincte, des ustensiles propres à la dicte monnoye : et au milieu d'eulx une belle et jeune Nymphe richement habillée de damas blanc, avecques un voille de rayzeul blanc[18] par dessus, montée sur une hacquenée toute blanche, enharnachée de velours blanc, avecques la housse trainant jusques à terre : et deux grands laquais à costé d'elle tenantz ces raynes : Laquelle portoit au devant d'elle, un entablement couvert de plusieurs espèces

d'or et d'argent, ayant en la main un tresbuchet[19].

Marchast en après le corps de ladicte ville, ayant le Maire d'icelle au devant de luy dix braves hommes hallebardiers, portant livrées : les quatre Clercs de la dicte ville montés à cheval, vestuz de leurs robbes longues, armoyés de broderie et orfeverye d'or fin et argent : sur la manche droicte des armes de la dicte ville, et celles du dict Maire. Lequel estoit monté sur un brave cheval richement enharnaché, vestu d'une robbe de velours, et autres habitz dignes de luy : suivy des vingt et quatre eschevins et soixante quinze Pairs et Conseillers perpetuelz de la dicte ville : Tous montés à cheval, sur housse, habillés de vestements propres et convenables à leurs dignités et qualité.

S'ensuyvoient après eulx les Prevostz, Lieutenans, et Archers de Messieurs les Mareschaulx de France, avecques leurs hoquetons[20] de livrée : Huyssiers et Sergens aussy à cheval, avecques leurs masses et verges de Justice.

Puis après les Lieutenans, Général, Criminel, Particulier et douze Conseillers avecqnes les Procureur et avocatz du Roy et de Mond[t] Seigneur, le Prévost et son Lieutenant, les Enquesteurs et Greffiers tant de l'ordinaire que d'appeaulx, du siège Royal et présidial dud. Tours ; honnorablement montés et habillés selon qu'il estoit decent et convenable à leurs estats et dignités.

Toutes lesquelles troupes passant pardevant le dict eschaffault, ou mon dit Seigneur estoit avec les Princes et aucuns Seigneurs de sa suitte, oultre la reverence et demonstration de toute humilité et servitude faicte par chacun des particuliers d'icelle, fut faicte harangue à sa Grandeur par le Colonnel des dictes compaignées, puis par le Maire de la dicte ville, qui mist pied à terre, pour monter sur l'eschaffault et presenta les clefs de la dicte ville à son Altesse : lequel après avoir benignement entendu les remonstrances et supplications du dict Maire et receu les dictes clefz, les rendit au dict Maire, avec telle et si favorable response, que tout le peuple eut occasion de s'en resjouïr. Comme a semblable feit le Lieutenant general pour la justice qui n'en rapporta moindre contentement.

Ce faict, les trompettes, phiffres et tabourins de ses Gardes, tant à pied qu'à cheval commencerent a sonner, et a marcher selon leur rang accoustumé : Estans les dictes Gardes pour ce jour habillées à neuf de cazaques de velours cramoizy, chamarrées de passement d'or. Les Pages de la Chambre, d'habitz plus sumptueux et d'autre couleur et livrée que ceux de l'escuyerie : Les Princes et Seigneurs montés sur chevaulx d'Espagne, et coursiers des plus braves et vigoreux, qui se puissent gueres veoir, et vestus de riches et sumptueux habillemens enrichis d'or, d'argent, et pierreries.

Duquel lieu son Excellence partist et montast sur

un beau et brave coursier, richement enharnaché et vestu d'un habillement de couleur celeste, enrichy d'or d'argent, et pierreries : dont se seroit acheminé en la dicte ville : ou il auroit esté receu a grand'joie et plaisir.

En premier lieu l'Arcade faicte et dressée exprès hors la d. ville : à la rusticque et grotesque avec un pan de chascun costé de mesme structure. Au dessus de la corniche de laquelle Arcade, estoient representées deux statues de Castor et Pollux, aiant chascun d'eulx une espée en la main dont le bout estoit rompu : armez de corcelletz, greves [21] et morions [22] anticques designés; par une estoille claire et rayonnante sur leurs testes : Signifiant que leur fraternelle amitié est d'effect et volonté unie, pour chastier les infracteurs de la paix et perturbateurs du repos publicq.

Entre les deux frères estoit un Autel, sur lequel au lieu de victime, estoient deux mains jointes l'une dedans l'autre ; et derrière icelles une deesse pareillement relevée à bosse, representant l'image de la Concorde, ressemblant à la Royne Mère [23] autant que la stature l'avoit peu par son artifice raporter. Cette déesse estoit habillée à l'anticque, d'un tissu nymphal, blanc, enrichi d'or par les brodeures, tenant en la main dextre, un vaze plein du vin, qu'elle versoit de hault sur les dictes mains jointes, aiant au costé du dict autel, une Cigoigne et un Pellican : signifiant charité, dilection, et amitié maternelle.

En l'entablement duquel autel, estoient escriptz ces vers :

De celluy qui rompra la paix
Par armes, feinctes et malice
Le cerveau coulle aussy espais,
Que le vin sur ce sacrifice.

Et au pied du dict autel, estoit escript en grosse lettre.

ARA CONCORDIÆ

Et plus bas pendoit un tableau contenant ces vers latins :

Firmatæ pacis tibi victima ponitur, Ara
Construitur : firmi hœc sit nobis fæderis arrha
Ut liquor iste meri mihi, funditur œnophoro, sic
Fœdera rumpenti cerebrum calva effluat ampla.
Et spargatur humi pedibusq : et calce terendum.

N

D'abvantage en un aultre Tableau estoient escriptz ces vers, pour honnorer la Royne Mère, comme médiatrice et cause principalle de la paix et union restablie entre les frères :

En pietas, en char'amor genitricis in ipsos
Divinos partus ; quæ non est passa furenti
Marte diu fratres agitari et discordib' armis
Sediis, sed populo pergrata pace ligavit.

Et en la frize du dict portail, estoit escript asçavoir au costé droict.

Castora, Pollucem germinos, sua Leda fideli
Jungit amicitia, vivit uterq : simul,

N

Au mitan de la dicte frize :

Vivite felices animæ

Et à l'autre bout, ce disticq grec :

Au dedans de la dicte voulte de l'Arcade, estoient peinctes toutes sortes d'armes brisées et rompues : parmy lesquelles estoient des arignés faisans leur toille : aussy des mousches, faisans leurs ruches sur icelles : pour signifier que l'union et concorde commandent, et maistrisent pour le jourd'huy les armes.

La face de derrière duquel portail estoit semblable à celle de devant. Et au dessus de la corniche d'icelle posée une grande toille peincte, ou estoit représenté un grand Persée Chevallier volant, ayant un cymetere en la main dextre haultement relevé, et en sa gaulche, la teste d'une Meduse chevel-

lue, avec plusieurs couleuvres et serpens, sur lesquelz il marchoit. D'un costé duquel Persée estoit escript ce distique :

Dignamur cælo, Lernæ qui contulit Hydram
Tu belli monstrum conficis ; an ne minor ?

X

Et de l'autre costé ce tetrastique :

Ut mea Gorgonidi præcidit colla Medusæ
Hæc victrix Harpe, dextra vibrata minaci :
Sic eadem Pacis violanti fœdera sacræ
Ditam cervicem violento dirimet ictu.

X

Et à la frize :

Par ce glaive victorieux
Meduse eust la tête couppée :
Monstres, vices, et vicieux
Sentiront que peult mon espée.

Depuis laquelle Arcade, estoit dressée une Treille revestue de lierre jusques et joignant le pont du Boullever[24] de la dicte ville : au dedans de laquelle Treille étoient posés et assiz en premier lieu un grand Escusson des armoyries du Roy, puis

de celles de mon dict Seigneur : et au dessoubz le distique qui ensuyt.

Macte tuo adventu, Princeps, nigra nubila pelle :
Discute et in stygios, unde oriunda, lacus.

Et après, une grande figure du Soleil : et au desssoubz ; les carmes qui sensuyvent.

Phœbe potens, nostri felicis conditor ævi.
Aurea conversis renovato secula fatis.
Restituens mundo, totq; obsignata per annos.
Ætherei pandens stellantia lumina regni.

Au bout de laquelle Treille, estoit un autre grand Escusson des armes de la dicte ville de Tours : Et au-dessoubz, cest Epigramme Latin :

Hæc Iove ut à triplici quondam tria lilia missa :
Has tibi tres tutres misit et ipse Deus.
Qui deus est un' trinus quoq; pacis et author
Turribus is pacem det tribus, atq; fidem.

Les Gardes folz et chesnes du portail d'icelluy boullever semblablement couvers de lierre, et semés d'or clicquant [25], de couleur orangé : avec trois grans escussons des armoyries du Roy, de mondict Seigneur, et de la ville, posés au dessus du dict portail. La voulte et piedz duquel estoient couverts de Tapisseries.

Au dedans duquel boullever et entre la porte d'icelluy et celle de la dicte ville estoient d'un costé et d'autre dressées autres Treilles, avec des niches, semblablement revestues de lierre, et garnies de Soleilz, F couronnées, meustes de Lyon [26] et or clicquant au travers desquelles, estoient attachés plusieurs jettons de toutes sortes de fruictz, avec leurs feuilles : et au dedans des dictes niches, asçavoir en celles du costé droict, estoit représentée une Déesse, ayant la visaige joyeulx et gaillaird, penchée en avant, les bras ouvers et allongés, tenant en ses mains un Escusson mi-party des armoiries des Duchés et Comtés dont jouist a present mon dict Seigneur : Et a costé d'icelle estoit escript ceste Epigramme Françoys.

Grand Prince, des Princes l'honneur
Qui avés assopy les guerres
Recevés l'hommage des Terres
Dont la vertu vous faict Seigneur

Aux autres trois Niches suyvantes, estoient representées trois autres Déesses : La première Jérusalem avec un visaige triste, comme prisonnière, et attachée à un Balsamum [27] (qui est un petit arbrisseau le plus celebre du pays) tenant en la main droicte, l'escu de Jérusalem qu'elle presentoit à son Excellence, avec l'Epigramme François qui s'ensuyt :

Rompés en si dure saison.
De noz mains le lyen serville
Jherusalem, Naples, Secille
Sont les biens de vostre maison.

La seconde Déesse estoit faicte en forme de Sereine[1], attachée de la main senestre à un petit Rocher : remarquant le Royaume de Naples, et presentant à sa Grandeur, l'Escu du dict Royaume avec tel Épigramme latin :

Te Siculæ gentes, te Parthenope Iebusæi
Implorant, vinctas objiciunt que manus.
Venisti tandem vindex ultorque futurus
Captivis : quæ te fata de dère Ducem.

❧

En la troisiesme et dernière estoit Cerès signifiant Secille[2], attachée à un autre plus gros Rocher ; aussi presentant les armoyries du dict Royaume à son Excellence : comme le priant de la délivrer, secourir, et réunir à sa maison par ces vers :

Non jam Persephonen, sed te, clarissime princeps
Alma Ceres querit littore Trinactio
Terra ferax fiugum Tyrrhenoq ; obsita ponto.
Ultorem votis Insula amæna vocat.

❧

Et de l'autre costé de le dicte treille, estoit assis un

grand Escusson, my-party des armoiryes du Duché de Touraine et de celles des Duchés d'Anjou, Berry et Allençon.

Et au-delà une grande Toille et Tableau, auquel estoit despeinct un grand Ciel, ayant en hault, deux grandes Planettes: signifiantes les Roys Francoys premier et Henry second grand'père et père de Monseigneur: et plus bas, deux autres moyennes, qui représentoient Françoys et Charles derniers Roys ses frères. Et au bout du d. ciel vers levant estoit peinct un grand Soleil de fin or, sortant de la mer, s'efforçant monter au ciel: auquel toutes les influences et rayons de ces quatre Planettes tiroyent droict: et au dessoubz du dict ciel, cest Épigramme francoys estoit escript :

Voyez ces estoilles qui luysent
D'un feu qui na poinct de pareil :
Sont vos ayeulx qui vous conduisent
Au ciel, par Armes et Conseil :
Et qui de leur raiz favorisent
A vous nostre nouveau Soleil.

Joingnant lequel Tableau, estoient escriptz ces carmes latins:

Te pater, et proavi quib'hæc sunt sydera sacra
Divinos meriti caussà virtutis, honores,
Respectant, cœli et justa plus parte relinquunt
Quid præter cœlum speret fortissimus Heros ?

X

Et au dessoulbz d'un autre Soleil, estoit semblablement escript ce disticque latin :

Francisce, exoriens nostræ ut Sol aureus urbi,
Impia discutiens tu pia sacra fove.

Toutes ces choses estoient si bien adaptées, qu'elles faisoient perdre la memoire de la forteresse et boulever construit au d. endroict, pour la seureté de la dicte ville, par le derrière des dictes Treilles, estoit vaguant un homme contrefaisant au naturel le chant du Rossignol, et plusieurs autres sortes d'oyseaulx.

L'artillerie feut entierement desplacée des lieux, où l'on avoit accoustumé s'en servir durant la guerre, et mise hors de la dicte ville, sur la contrescarpe d'icelluy boulever.

Le dessus du portail de la dicte ville estoit couvert des armoyries du Roy, de Monseigneur, et au dessoubz de celles de la ville et du Maire d'icelle.

Au dela duquel portail estoient quatre hommes de Finances, bourgeoys de la dicte ville, en très bonne conche, tenans le Pesle[30], souz lequel après que son Excellence se fut mise, print son chemin le long de la Grand'Rue[31], décorée d'une part et d'autre, des plus précieux meubles et riches tapisseries que les habitants d'icelle pouvoient avoir : oultre l'infini nombre de spe-

ctateurs, dont les boutiques et croisées des maisons respondantes sur la dicte rue, estoient remplyes.

Les pentes et fonds du dict Pesle, estoient de damas cramoisy, le plus excellent qui se puisse veoir, chamarré à bandes et carreaux d'argent fin : et au milieux d'iceulx les armoiryes de mon dict Seigneur à la broderie d'or.

Mais d'autant que au carroy ou carrefour des chappeaulx[32], estoit nécessaire de soy destourner de l'adresse[33] ordinaire, qui estoit trop estroicte; auroit esté faict un Acte[34] triumphal au dict carroy, à columnes et pillastres excellentement enrichi de peinctures, selon l'ordre et mesure pour ce accoustumées : au-dessus de la corniche duquel étoient représentées trois statues de Déesses : dont celle qui estoit au costé droict, signifioit Religion vestue d'un habit blanc, ayant deux livres ferméz et reliez à boucles, dans les mains : aux pieds de laquelle estoit escript.

REDEUNT SATURNIA REGNA

Et plus bas ce tetrasticque.

Hic liber est clusus : quem clusum solvere nemo :
Rursum si pateat, cludere nemo potest
Hunc prœter, cui claudendi data summa potestas
Solventiq : Nisi jus dedit elle prius.

N

Celle du mitan[35] estoit la Déesse Astrée, denotant la Paix, ayant des œles au doz, dont les deux boutz estoient rompuz avec un espy de bled dans la main, vestue d'un manteau d'azur, semé d'estoilles, coiffée à l'anticque : près les pieds de laquelle estoit escript,

JAM REDIT ET VIRGO

Et au dessoubz de ses pieds, estoient représentés par statues Mars enchaisné et desesperé plus Discorde qui se tuoyt, et autres Furies, qui se tiroient par les cheveulx. Et sur cest argument estoient souscriptz ces vers latins :

Heu nimiùm terris optanda Astrœa, duello
Civili imponis tandem justissima finem.
Sub pedibns calcas Furias, Martemq ; ferocem
Qui super arma sedens centum constrictiis ahenis
Post tergum nodis, fremit horrid. ore cruento.

X

La troisiesme estant au costé gauche estoit l'image de Justice, vestue d'un manteau de Pourpre, ayant une espée en une main, et des ballances en l'autre : et au dessoubz estoit escript.

OCCIDET ET SERPENS

La frize d'icelluy Portail estoit remplye des vers Latins et Francoys qui s'en suyvent, Assçavoir celle d'au dessoubz de la dicte Déesse Astrée.

Quo tu Diva fugax? aura cur ocyor omni
Sic revolas? En remigium tibi frangimus alæ.

N

La France ta rompu ton œsle
Affin qu'en France à tout jamais
Tu puisse fcire, ô doulce Paix
Ta demeure perpetuelle.

Et celle de la dicte Justice :

Cedant arma togæ, cedat feralis Enyo
Dicite io cives et io bis dicite. Pax est.

N

Et dans l'entablement du portail, qui estoit condamné, pour rendre et remarquer l'adresse du passage, vers l'eschaffault des chantres, estoit escript ce quatrain :

Justice ny religion
Ne sont de longue durée
Si on ne voit la region
Par une paix bien asseurée.

Et plus bas estoit encores escript cet autre quatrain :

Maintenant nous ne craindrons pas
Que la guerre assaille nos vies :

Puis que tu foulles soubz tes pas,
Mars, la Discorde et les Furies.

Au devant du Portail de l'Eglise de Sainct Pierre le Puillier[36] fust assis sur l'eschaffault, ou les Chantres et Musiciens des Eglises cathedrales du d. Tours estoient ordonnés pour chanter à la louange de Monseigneur, et de tout son illustre race, les vers qui s'ensuyvent : dont le commencement estoit faict en la faveur du feu Roy Henry son père.

Soit qu'aux Champs Elysées tu sois :
Soit que tu sois dessus la nue
Henry regarde ton François
Et favorise sa venue.

Tu es au ciel : de tes rayons
Jeete un bon œil dessus ce Prince :
Affin que toujours nous ayons
Un bon heur en nostre Province.

Bon au bons, crainct aux vitieux
Pour conserver nos Republiques,
Ainsy d'hommes se sont faictz Dieux
Les Argonautes héroïques.

Vous qui suyvés ardemment
De ces preux la vertu divine
Vivez tous trois heureusement
Henry, François et Catherine.

Lequel eschaffault estoit couvert, et partout garny de bonne et riche tapisserie, avecques les armoiryes, de mon dict Seigneur, et de la dicte ville : Et au dessoubz estoient escripts les carmes latins et français qui s'ensuyvent :

Si tibi cœlestes modulos, si Pythagoream
Harmoniam cœli possemus carmine, voce,
Organicis que sonis offerte hoc quippe velim
En vero laudum prœconia magna tuarum,
Virtutisq ; tuæ, quod possumus, ore canoto
Esserim' ; Gratum sit, quod licet, optime Princeps.

X

Des voix le different accord
Qui doulcement ensemble accorde
Montre aux François, que le discord
Se change en paisible concorde.

Pulpita celsa choros disponunt ordine ovantium
En tibi suave melos sydera celsa ferit.

X

Auquel lieu son Excellence se seroit autant arrestée, que la dicte chanson auroit duré.

Et comme le pays et duché de Touraine est le jardin de la France : aussy luy fut représenté dans le carroyr Jehan de Beaulne[37] (faisant le milieu de la dicte ville) un jardin fort artificieusement dressé, et aussy plaisant a veoir, comme sa Grandeur en requeroit de contentement : Soy y estant arresté par l'espace d'un grand quart d'heure et plus, a veoir toutes les excellences d'icelluy. Lequel estoit de costé et d'autre fermé de palissades : fors et excepté à l'endroict de l'aspect et advenue de mon dict Seigneur, qui estoit separée d'un fleuve à la mesme longueur, de quinze toises, qu'avoit le dict jardin : Et aux deux bouts d'icelluy fleuve, deux Grottes et Niches de pierres de glaces prinses es caves gouttières de Savonnières[38], distantes de trois lieues du dict Tours : Auquel lieu l'eauë distillante es dictes caves, se glace et convertist en pierre si dure et estrange, qu'elle en est admirable.

Joignant et soubz les dictes Niches estoient assises et couchées de leur long, deux grandes statues, ayant chacune d'icelles, sept grands pieds de long : celle du costé 'amont, representant le fleuve de Loire : Et celle du costé d'aval, le fleuve du Cher ; appuyées chacune d'icelles de leur bras droict, sur un vase à l'anticque : au travers duquel sourdoit l'eaue de la fontaine estant au dict carroy et y prenant entièrement son conduict :

dont le dict fleuve se remplissoit tombans tous deux en un, ainsi que naturellement sont les dictz fleuves et au dessoubz de la ville de Tours. Avoient les dictes Statues, de grands cheveulx, et longues barbes, couvertes de roseaulx, jonez et volletz et tenoient en leur main gauche un avyron. Près les pieds du fleuve de Loire estoit un petit voile pour monstrer que le fleuve va à voile et à rame. Et au dedans du dict fleuve y avoit du poisson vif et voltigeant et remuant par l'artifice du feu, qui brulloit dedans deux vaisseaux mis et posés sur le dict canal, qui se combattoit l'un et l'autre lorsque son Excellence arriva.

Au dela duquel fleuve estoient faictz et dressés deux parterres et compartiments de quatre toises en carré, rempliz au naturel de toutes sortes de fleurs et fruicts abondans au pays de Touraine : avec un grand et riche vase de Jaspe assis à chacun des mytans des dicts parterres, pareillement remply de toutes sortes de fruictz. Et sur les coins, de très beaulx cyprès vifs : Les allées sablonnées. Faisoit la dicte fontaine d'un bout separation des dictz parterres et de l'autre bout, un boccage planté de meuriers blancs, ou se voyaient force vers à soye : aux branches desquelz estoient attachés les Escussons et armes de son Excellence, et de la dicte ville : Dans lequel boccage estoient cachés et assiz les joueurs de haultz-bois et autres instrumens, qui jouoient à l'heure que mon dict Seigneur passoit. Et pendant l'arrest que sa Grandeur faisoit à veoir l'excellence du dict jardin, partist du dict boccage une belle et gracieuse Nym-

phe. richement vestue et habillée à l'anticque. d'un Serquot de Taffetas changeant, bordé de houppes couvert d'un manteau de Taffetas verd, et avoit un Collier de pierreries au col, et plusieurs autres, tant à son habillement de teste, que pendans d'oreilles : Laquelle traversant les antres et sorties du dict jardin, vint sur la rive et bord du dict fleuve, prononcer à sa Grandeur le sonnet qui suit :

Prince du sang Troyen, race des Rois de France,
Dont l'âme genereuse, est compagne des Dieux :
Prince en qui le destin, la nature et les cieux,
Ont versé d'un accord, une belle influence.
Tu as de ton soleil l'effect et la puissance :
Tu romps l'obscurité des hommes vitieux :
Tu entretiens les bons de ton œil radieux,
Car toujours la bonté t'a pleu dès ton enfance.
Ces fleuves, ces jardins, ces antres, et ces bois,
Ces fontaines, ces fleurs, t'appellent d'une voix :
Toy Grand Prince FRANCOYS de qui Mars est serville :
Dieu veult la volunté des hommes qui sont siens :
Tu ne veulx comme luy, ni richesses, ny biens :
Mais l'esprit et les cœurs, et l'amour de ta ville.

Ce faict, le feu fut mis dans les pièces et canons

de cartes[40] qui estoient dans les vaisseaux du dict fleuve, faisans tel bruist et combat l'un contre l'autre, que son Excellence en receut grand contentement.

Au dessus de la pyramide de la dicte fontaine estoit attachée à la Croix d'icelle, un grand Soleil de quatre piedz en diamètre, tout couvert d'or fin, jectant son aspect sur le dict fleuve : Au dessoubz duquel estoit escript ce carme :

Hic bona tu foveas, et mala discutias.

Et plus bas en un autre petit Tableau :

Fovet et discutit

Par le derrière du dict jardin et joingnant les dictes palissades, estoient eslevées sur quatre pieds d'estal[41] enrichys de meufles de Lyon dorés, et peinctures fort excellentes, quatre grandes statues. La première desquelles assise vers le bout d'amont, estoit l'image de Turnus[42] armé à l'anticque, tenant l'espée en la main, et une tour sur son morion : ayant soubz ses piedz, des meufles de chiens, chatz, et tortues : Pour signifier qu'il est le Dieu tutelaire, fondateur et gardien de la ville : joingnant lequel estoit de distieque latin escript :

Ut me turba Deum tutelarum facit : et me
Sic tutare : meum quo sine, numen abit.

La seconde, estoit une jeune Nymphe, vestue d'un manteau verd, figuré, tenant en ses mains des Amalthées et cornu copies plaines de fruitcz : Pour signifier la fertilité de la ville, et jardins du dict Tours, joingnant laquelle estoient escriptz ces carmes latins :

Hos flores et Amalthœe quas copias cornu
Fundit inexhausto, suscipe primitias
Sic te spes alat : hos flores posthac parituros
Æternum decus et magna trophea tibi.

N

Et entre les tableaux des dicts vers Latins, estoit un autre tableau et disticque Grec, contenant :

La troisiesme, estoit l'image d'une vielle [13] Nymphe couverte d'infinis tettins, tant par le devant, que derrière signifiant l'abondance et fertilité des terres de Touraine nourries des autres provinces circonvoisines. Et près d'elle estoit escript cest Epigramme latin :

Quid sibi mammarum tam fertilis, atq ; tatarum
Vult hec diva potens? Turonia nomine Nympha est :

Que tibi plena sinu sua fœcunda ubera pandit
Allicit et terræ bonitate, atq ; ubere glebe.

N

La quatriesme et dernière estoit l'image de Vulcan [44] tenant un marteau en la main, frappant sur une enclume, pour monstrer, que la ville de Tours a esté tousjours celebrée, par les bonnes armes qu'on y faict [45]. Et auprès estoit cet Epigramme latin :

N

India jactat ebur, nocturnas Glaucas Athenæ :
Vasa Corinthus habet, thura, Sabeus ager.
Quid Turonia fert ? ferrum, Vulcaniaq ; arma :
Vulcanum extortem suscipit Æolide.

Entre ces deux entablemens de carmes Latins, estoit une autre tableau, contenant le disticque Grec qui s'ensuyt :

Les deux costés et derrière du dict jardin, estoient plantés de beaux arbres fruictiers, chargés grandement de fruict, bon et naturel, en son arrière saison, de cerizes fort grosses, prunes les plus exquises, poires, pommes et autres fruictz, dont le pays est abondant et fertille. Et

par le derrière des d. arbres fruictiers, estoient attachés aux dictes palissades, plusieurs Soleilz : Entre lesquels estoient ces devises, tant Françoises, que Latines, mises et attachées de rang et ordre, selon qu'il ensuyt.

LA PREMIÈRE

Nos jardins ne se trouvent vides
De fleurs, ni de fruictz en tous mois :
Qui passent ceux des Hesperides
Et ceux des peuples Pheacoys[44].

2

Expectata, diu, nostris jam reddita lux est,
Que'que bonos foveat discutiatque malos.

3

Ut Dux Turones, sic Sol regit aureus astra :
Celestis rutilans est utroque vigor.

N
4

Solem obscuravit tetra caligine nubes
Densa diu : quî fit ? lucidus en rutilat.

N
5

Turonum omnigenos fructus uberrima fundit
Terra sinu : num hortos dixeris Hesperidum ?

N
6

Ut sol, Franciscus fovet : ut Sol, discutit : ille
Cuncta calore fovens, hicq : favore suos.

Discutit atq ; fugat Sol nubila : sicq dolores.
Bellàq ; Franciscus, pauperiemq ; fugat
Perpetuo vultis, Turones esse beati?
Vobiscum longas Sol trahat ille moras.

7

Aurea magnanimo sub principe reddita lux est,
Turo tibi, nigros qui discutit, et fovet albos.

8

Aureus hic triplici radiatus numine Titan,
Secula restituet de victis aurea monstris.

9

Solifer hic princeps, Turo, tibi lumen ademptum,
Restituet, pulsis adveniens tenebris.

10

Vindex protector, cultor, cape, dirige, serva
Justiciam, populum, sacra, dextra, pace, fidéq ;

11

Exoritur nubes que fugat, Sol aureus horto.
Dano vitam plantis, semina luce beat.
Excitat eximios flores, fructusque resolvit :
Discutiens purgat, calfaciensq ; fovet.
Vis en magna quidem : sed qui plantatue, rigatue,
Est nihil : ad Christo numine, plura dabit.

Sol oculus mundi, Sol lumen majus in orbe
Sol lucis præses, discuti atq; fovet
Discutit humores pravos, tetrosq; vapores
At quicquid spirat, semináq; orta fovet.
Naturam Solis Princeps, imitare benignam :
Discute quod parvum est, rectáq; jura fove.

X

Et pour gratification à mondict Seigneur, et à la louange de la ville de Tours, heureuse d'avoir un tel ptecteur[45] à l'escart estoient descriptz ces vers héroïques.

Cingite fronde comas cuncti juvenesq : senésq.
Et vestro resonent vicini carmines colles.
Ecce et enim vobis hujus pater urbis et auctor
Turnus adest alter prisco de Vallesiorum
Sanguine progenitus Franciscus, regia proles :
Cui fuit antiquis fatis hæc debita tellus :
Ejus ut auspiciis œterna pace fruamur
Felices, bellis tandem sub tartara missis,
Hic est à vobis lœto celebrandus honore
Illustris princeps, claraq, colendus in urbe.

Mon dict Seigneur n'eust si tost abandonné le dict jardin que nonobstant les gardes y establies, le peuple curieux de veoir de plus près les dictes choses entra de-

dans en si grande foulle, que le tout fut incontinent pillé, ravagé et emporté, avec brisement d'aucunes des dictes statues; qui fut un grand dommage.

Au Carroyr des Assiz[46], estoit representé un autre Portail en placart, relevé de deux pillastres, arquitrave, frize et corniche : et au dessus d'icelle, un grand Tableau peinct et relevé d'une statue de la Fortune et Vertu, en un mesme corps. Laquelle Fortune estoit assise sur une boulle cassée : et la Vertu sur un Triangle. Signifiant que la bonne Fortune de mon dict Seigneur ne peut varier. Et au dessoubz d'elle estoit escript ce mot grec comprenant les deux Déesses.

TYXAPETH

La vertu tenoit en sa main, un poignard : et la Fortune un Retz a demy desveloppé. Pour signifier que la benigne Fortune, conduicte, et favorisée par son bon destin, luy met entre les mains, tout ce que sa magnanime vertu n'auroit eu loisir de surmonter.

Devant cette Statue de Vertu-Fortune, estoit peincte et figurée l'image de son Excellence, armée à l'anticque, et couronnée d'une couronne de chesne : faisant signe du doigt, qu'il vouloit entrer au temple de l'immortalité : Lequel Temple était figuré et relevé à bosse devant luy. Sur la porte duquel estoit escript, ETERNITE, signifiant ces choses que la Vertu et

bonne Fortune de mond. Seigneur le rendent immortel.

Estoit escript d'un costé cest epigramme François :

Puisque le ciel en un t'assembe
Fortune et Vertu tout ensemble
Present que tu as mérité
Tu iras bien tost, ce nous semble
Au temple d'immortalité.

A l'autre costé :

Cela que ta main valeureuse
Par armes n'aura surmonté :
En ses fillets Fortune heureuse
Te le rendra prins et domté.

Et en la frize du dict portail :

Virtus et fortuna comes, dant oscula blandè
Et detrà prensum deducunt celsa volentem
Ad Diùum templa, immortalem jam que futurum
Sic olim Heroàs virtus ad sydera vexit.

N

Plus y estoient escriptz ces disticques Grecs et Latins :

Sic petitur cœlum, virtute et fortibus ausis :
Magnanimis cœli maxima porta patet.

N

Les choses parachavées de veoir par mon dict Seigneur, il entra de dans l'Eglise et Temple de Monsieur S. Gatian du dict Tours ou après avoir esté reverement receu par M. l'Archevesque[17] et ceulx du clergé, fait sa prière et oraison à Dieu : puis avec les Princes, Seigneurs, Gentilzhommes et Officiers de sa mai- son retourna descendre à l'hostel et maison de la Bourdaizière[18] ou son logis et festin du soupper luy estoit preparé. Après lequel se feit dans la court dudict lieu à torches allumées, un combat de diverses armes, qui dura jusques à une heure après minuit.

FIN

SONET

Ainsy que les Césars d'un front victorieux
Apparoissent à Rome en faisant leur entrée :
Ainsy ta face à Tours, ô Prince s'est monstrée.
Tirant à toy du peuple et le cœur et les yeux.
Tours recevant ton prince yssu des Demi-dieux
Tu as dedans tes murs receu la belle Astrée :
Les anticques honneurs on doré ta contrée
Et toutes ces vertus qu'on dict filles des cieux.
Vous nobles citoyens, qui prizant l'excellence
De tant de biens receuz, avez faict grand despence
L'honneur vous en demeure est-il rien de meilleur ?
La cité genereuse à l'honneur toujours pense
Puis celluy qui de vous a rompu le malheur
Meritoit bien voz cœurs, et vous pour récompense.

Amsy lecteur tu excuseras l'incommodité du lieu qui faict que tu ne peus veoir les vers Grecz, pour le deffault de charactères grecs[49] : ce sera pour la prochaine edition. Cependant te contenteras de ceste version des dicts vers Grecz : dont le premier disticque de mot à mot signifie en Latin :

Pacem qui dem fratrum demonstrat ara
Futuram stabilem ; quis enim contendat Deo ?

Et en François le sens est tel :

C'est autel demonstre bien, que la paix entre les frères demourera ferme et stable : car qui est celluy qui voudroit contrevenir à Dieu et aux choses sainctes.

Le second en Latin :

Huc ades voluptas patriœ, non sunt Adonidis verum.
Virtutum horti : huc ades, lux patriæ.

Et en François :

Viens ici, lyesse du païs ; ce ne sont point icy les Jardins d'Adonis, mais Jardins des Vertus :
Viens doncq icy ô lumière de la patrie.

Le tiers en Latin :

Hic Cyprus Veneris, Junonisq. Samos et Athenæ.
Minervæ : arma, virtutes, opes, musa, gratia.

Et en François :

Ici est Cypre l'Isle de Vénus et Samos ville de Junon et Athènes ville de Minerve : il y a armes, vertus, chevances[50] science et bonne grâce.

Le quart et dernier signifie en Latin :

Festina, insistens majorum vestigiis, ad cœlum
Convolare : dabit tibi alas divina virtus.

Et en François :

Haste toi de voller au ciel en tenant et suyvant les traces de tes ancestres ; la divine vertu te donnera des œsles.

Nic. de Nancel[51]

ACHEVÉ D'IMPRIMER

SUR LES PRESSES TYPOGRAPHIQUES

DE

DESLIS FRÈRES

IMPRIMEURS

CE 20 JANVIER

MDCCCCII


TIENTIA
ET LABORE